

[Text]

that discretion in the case of severe, excessive or inhumane punishment.

What the minister has said today is that he has looked into it, as he undertook to do, and, in essence, he now feels it would be inappropriate to make that change, his reasons being, as I understood his evidence, first, the reciprocity that exists between the Commonwealth countries; secondly, because basically they all share the British system of justice—and I might say, parenthetically, that the concern I had was that there may be some Moslem countries where what we would consider severe penalties are imposed for offences which, in other cultures, would be considered minor offences; and, lastly, that there are, arising out of this 1963 case, certain possibilities, precedents, and also that he was going to raise the matter at a meeting at which the whole question of mutuality or reciprocity could be discussed.

That is a very lengthy preamble, but I would like to have your basic reaction to that. I, frankly, am now reassured by the minister's answer, especially his undertaking to bring it up at the forthcoming meeting of the Commonwealth law ministers.

Dr. LaForest: The first thing that has to be borne in mind is the agreement among the Commonwealth countries—an agreement, again, to which I am not privy. I would have thought that the government should not in any way renege on that agreement. However, I have always felt that it would be useful to have some way of looking at the nature of the offence.

Despite the fact that this agreement involves the Commonwealth countries, there are many cultures within the Commonwealth, and what one culture might consider to be cruel and unusual punishment might not be so considered by others, and in fact what we would consider cruel and unusual punishment might well be practised in other countries. So, the first thing we have to look at is the agreement we have reached with these countries, because evidently we have to respect our agreements.

Secondly, I would not have confined myself to just the minister having discretion in this regard. At one time there was considerable discretion in the courts in looking at the question on the grounds of injustice and the like. I think that the courts, by and large, are better suited than is the minister to do that type of thing. The minister, evidently, has to rely on the people who work for him, and those people are far more concerned with the efficiency of the system than I feel is in the best interests of justice, whereas the judge is of course in an independent position.

So, first of all, the agreement has to be respected, and I take it that the minister is going to raise that again at the forthcoming meeting, and perhaps that is your answer. But if you ask me what my druthers are, I would like to see that type of discretion in the hands of the minister.

Senator Flynn: Mr. Chairman, I should point out that this matter is already on the agenda of the forthcoming meeting of

[Traduction]

Le ministre nous a dit aujourd'hui qu'il a envisagé cette question, comme il s'était engagé à le faire; essentiellement, il croit actuellement qu'il ne serait pas approprié d'apporter cette modification. Si j'ai bien compris son témoignage, ses raisons sont, en premier lieu, la réciprocité qui existe entre les pays du Commonwealth et, en deuxième lieu, le fait qu'ils se sont largement inspirés du système de justice britannique; je pourrais peut-être ajouter en passant que mes inquiétudes portaient, d'une part, sur le fait que certains pays islamiques pourraient imposer des peines qui, selon nous, sont sévères pour des délits qui sont des infractions mineures et, d'autre part, sur certains précédents qui pourraient découler de cette affaire qui a eu lieu en 1963; enfin, je m'inquiétais également du fait qu'il soulèvera ce point lors d'une réunion où toute cette question de la réciprocité sera débattue.

Voilà un préambule bien long, mais j'aimerais connaître votre attitude à ce sujet. En toute franchise, la réponse du ministre m'a rassuré. Surtout lorsqu'il s'est engagé à soulever cette question, lors de la prochaine conférence des ministres de la Justice des pays membres du Commonwealth.

M. Laforet: La première chose dont il faut tenir compte est l'entente signée entre les pays du Commonwealth, entente sur laquelle, je le répète, je n'ai aucune connaissance. J'aurais pensé que le gouvernement devrait de toute façon jeter cette entente. Cependant j'ai toujours cru qu'il serait utile de tenir compte de la nature du délit.

Même si cet accord s'applique aux pays du Commonwealth, il existe au sein de ces pays de nombreuses cultures et ce qui peut être considéré comme une sanction cruelle et inhabituelle dans un pays, peut ne pas l'être dans un autre et, en fait, ce que nous considérons comme une sanction cruelle et inhabituelle, peut fort bien être appliquée dans d'autres pays. Donc, la première chose à faire est d'examiner l'accord que nous avons conclu avec ces pays, parce qu'évidemment nous devons le respecter.

En deuxième lieu, il n'aurait pas fallu, à mon avis, limiter à cet égard le pouvoir discrétionnaire du ministre. A un moment donné, les tribunaux exerçaient un pouvoir discrétionnaire considérable, lorsqu'il s'agissait de questions d'injustice. Je crois qu'en général les tribunaux sont mieux placés que le ministre pour rendre de telles décisions. Le ministre doit évidemment se fier sur le personnel qui travaille pour lui et ces personnes se préoccupent beaucoup plus de l'efficacité du système que ce qui, à mon avis, est dans l'intérêt de la justice, tandis que le juge est évidemment indépendant dans l'exercice de ses fonctions.

Donc, en premier lieu, il faut respecter l'accord et je présume que le ministre soulèvera cette question de nouveau lors de la prochaine séance, et c'est peut-être là la réponse. Mais si vous me demandez de faire un choix, je préférerais que le ministre conserve ce pouvoir discrétionnaire.

Le sénateur Flynn: Monsieur le président, j'aimerais souligner que cette question est déjà inscrite à l'ordre du jour de la